



L'Écho de l'Ashuapmushuan

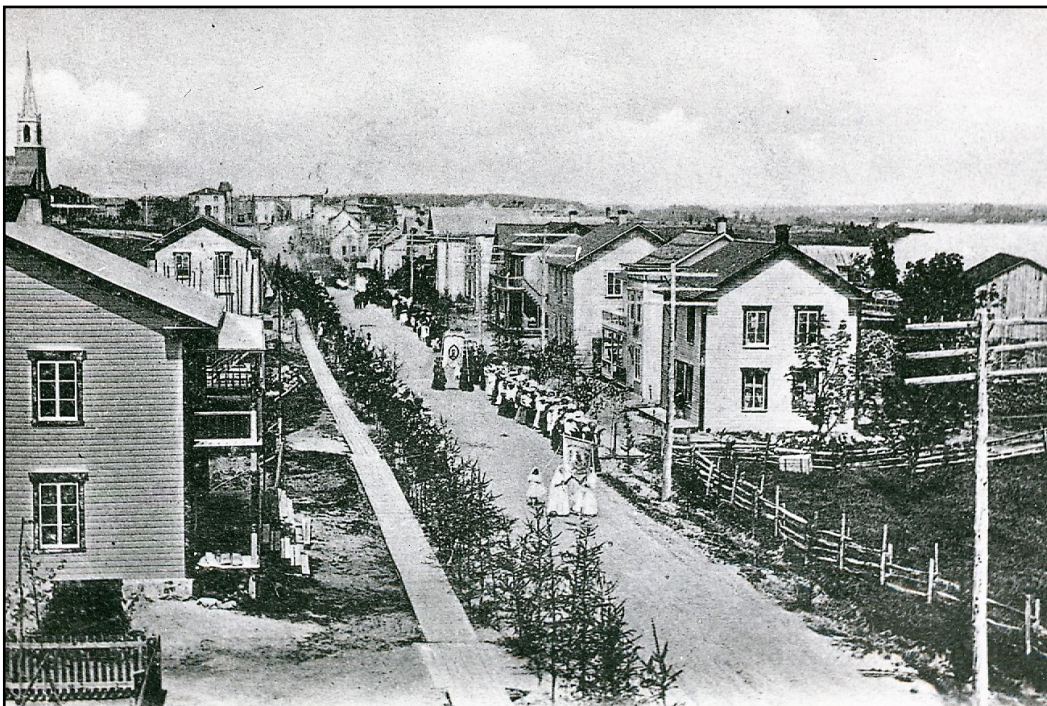
*« Chers paroissiens, chères paroissiennes,
N'oubliez pas la procession de la Fête-Dieu
dimanche prochain. Nettoyez votre cour et
décorez la devanture de la maison avec des
images saintes. Pendant le parcours, respec-
tez les consignes qui vous seront données et
suivez respectueusement le Saint Sacre-
ment. »*

C'est le message que répétait haut et fort le
curé de la paroisse, du haut de la chaire, à
l'occasion d'une fête religieuse importante.

Fidèles à la mission de notre Société d'his-
toire, nous avons voulu retourner dans un
passé pas si lointain pour commémorer cette
pratique religieuse des « Processions ». En
lisant la suite de ce numéro, vous serez capti-
vés en revivant ou en découvrant ces fastes
démonstrations de la foi chrétienne.

BONNE LECTURE.

Michel Boutin, président de la Société d'his-
toire de St-Félicien



Procession de la Fête-Dieu vers 1910. (On peut remarquer la haie de sapins le long du parcours) . (Source SHSF, fonds René Boudreault)

Une procession est un défilé à caractère religieux où la présence de tous les paroissiens est requise, c'est une manifestation de foi.

Comme partout au Québec, Saint-Félicien vit au rythme des fêtes religieuses en cette période de colonisation du Lac-St-Jean. La Fête-Dieu, la plus importante procession, célèbre la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est-à-dire sous les espèces (apparences sensibles) du pain et du vin. C'est Dieu qui se rapproche de sa communauté, qui se promène dans sa communauté.

Elle rappelle que celui qui reçoit le corps et le sang du Christ a la vie éternelle.

Elle a lieu entre le 21 mai et le 24 juin, 60 jours après Pâques.

Tout le monde assistait à la procession et l'on se rendait au reposoir en priant et en chantant.

Il n'y a pas de spectateurs massés sur les côtés pour regarder la procession. Toute la population fait partie de la procession. Le trajet est différent chaque année. La procession marque un temps d'arrêt, de recueillement et le Saint-Sacrement est déposé sur un reposoir. Chaque année, une maison est désignée pour accueillir le reposoir et chaque famille tente d'être à la hauteur de sa réputation et de surpasser les attentes.

« Ces reposoirs terminés, le curé et les paroissiens se déplaçaient pour aller les admirer.. La nuit venue, on donnait à des jeunes garçons la responsabilité de surveiller les lieux jusqu'au dimanche matin pour ne rien se faire voler ou briser.

De plus, on choisissait de jeunes gens qui personni-

fieraient les anges qui se tiendraient dans les marches du reposoir, parfois sur la toiture de la véranda pour lancer des fleurs en papier au passage du Saint-Sacrement.

Outre l'autel, on décorait l'intérieur avec des illustrations du Sacré-Cœur. À l'extérieur, on ajoutait des banderoles, des drapeaux, des sapins et un tapis dans l'escalier. »

Extrait d'un article de journal compilé et conservé par Mme Félicienne Guay, (le nom du journal et l'année de parution sont inconnus) source SHSF



Procession de la Fête-Dieu ,1926, Reposoir devant la maison de René Boudreault. (Source SHSF Fonds René Boudreault)

(Suite de l'extrait)

Le matin de la fête, tous se rendaient à la grand messe. Chacun revêtait ses plus beaux habits, puisque, à la Fête-Dieu, il fallait « étrenner ». Il aurait été mal vu pour une personne de ne pas participer à la procession.



Claudette Cantin et Suzelle St-Pierre lors d'une journée de la procession de la Fête Dieu.

(Source SHSF)



Procession de la Fête-Dieu,

Reposoir devant le magasin Arthur Grenier.
(devenu le magasin Théo Maziade)

(Source SHSF Fonds René Boudreault)

portant le dais, et les associations religieuses.

On célébrait le salut au Saint-Sacrement au reposoir de l'église et à celui d'une maison privée. La procession se terminait à l'église par un dernier salut au Saint-Sacrement.

Durant l'après-midi, les paroissiens retournaient admirer les reposoirs et on en profitait pour prendre des photographies. Durant la soirée, on enlevait les décorations. Les jours suivants, on enlevait les arbres qui serviraient à faire les traditionnels feux de la Saint-Jean. »

Recommandations particulières « Procession dimanche prochain. Chemin emprunté pour la procession... Il serait convenable d'organiser deux reposoirs, l'un chez M. Gaudoise Beau-doin, l'autre chez M. Têtu. Faites la toilette de vos maisons, de vos chemins, de vos cours. S'il y a de la poussière, qu'on s'organise pour arroser les chemins pour la procession.

(Cahier des prênes du 17 mai 1931 au 26 juin 1932)

Après la messe, le cortège se mettait en branle. Différents groupes profanes et religieux formaient ce cortège: les communiantes de l'année, les adolescentes et les femmes mariées, les adolescents et les hommes mariés, la fanfare, (dans les années 1940, Roger Boulay jouait du tambour) les artisans, l'élite paroissiale, les enfants de chœur, les marguilliers

Tous les mouvements du milieu participent à la procession selon un ordre précis.

Le 21 juin 1908

- Bannière de la Sainte Vierge : 1^{ères} communiantes, et les enfants de Marie en voile bleu.
- Bannière de Ste-Anne : Femmes mariées et jeunes filles non-enfants de Marie.
- Bannière St-Joseph : Garçons de la paroisse et du village avec insigne.
- Bannière du Sacré-Cœur.
- Conseillers de la société de tempérance. Hommes mariés et jeunes gens avec insigne. Maires et conseillers de la paroisse/village. Commissaires.
- Croix de la procession, Chœur de chants, Clergé
- St-Sacrement sous le dais : Marguillers (anciens et nouveaux) derrière le dais. Hommes mariés et jeunes gens non désignés avant.

« Priez et chantez ! »

Au fil des ans, des modifications mineures surviennent dans l'ordre établi.

Le 18 juin 1922, les chevaliers de Colomb portent la grande bannière du sacré-Cœur.

Le 29 mai 1932, le drapeau de l'Union Catholique des cultivateurs, porté par M. Thomas Ouellet, suivi de tous les membres de l'U.C.C. (Union des cultivateurs catholiques). Il vient tout de suite après les bannières du Sacré-Cœur.

Le prestige de cette procession s'amenuise dans les années 1950. Elle est reléguée à 7 h du soir en 1959.

DIMANCHE: 31 mai: SOLENNITE DE LA FETE-DIEU

10.00h. Parents défunts - M. et Mme Paul Sénécal
7.00h. (soir) Procession de la Fête-Dieu

Extrait du prône paroissial, Mai 1959, source SHSF

La tradition de cette procession a été abandonnée dans les années 1960.

Une dernière a eu lieu en 1965 pour les Fêtes du Centenaire de Saint-Félicien



1965, Procession de la Fête-Dieu

(Source SHSF Fonds André Thériault)

« Ces fêtes-là étaient soulignées, surtout la fête Dieu, par des processions avec un reposoir, il y en avait un chez le docteur Lapointe, l'ancien magasin René Boudreault, il y en a eu certainement d'autres ailleurs, mais ici de façon générale c'était sortir, aller dans le parc et remonter. À ce moment les processions étaient très bien structurées, il y avait les drapeaux, les bannières, les enfants de Marie étaient au départ avec leur bannière de la vierge, il y avait les dames de Ste-Anne, la Ligue du Sacré-Cœur, puis ceux qui n'avaient pas de bannière on les plaçait à la fin, le prêtre portait toujours le Saint Sacrement sous le dais, qui était une structure rectangulaire couverte d'un tissu et chaque côté des pendants dorés, brodés. Il y avait à chaque coin un bâton pour le porteur. La dernière procession à laquelle j'ai participé était en 1965 au centenaire, le reposoir était je crois au coin de la rue Notre-Dame et Sacré-Cœur. Ici il y avait toujours le Sacré-Cœur le vendredi, qui était pour un temps animé par le Père Victor Lelievre qui avait une prédication très forte, très imagée. »

(Extrait d'une entrevue avec l'abbé Reynald Blouin, Société d'histoire de St-Félicien)



On reconnaît à l'avant l'abbé Xavier Gosselin.



La maison Lamontagne et le comptoir lunch Verreault.



Au coin de Notre-Dame et Sacré-Cœur, Le garage René Lavallée et le salon funéraire Jacques Arcand (Contrairement aux processions d'antan, les spectateurs sont nombreux)

En haut, à droite, chape portée lors d'occasions spéciales.

En bas, à droite, ostensorio utilisé lors de la procession de la Fête-Dieu. (Source: Communauté Chrétienne de St-Félicien)

Photos de gauche: Procession de la Fête-Dieu, 1965

(Source SHSF Fonds André Thériault)





Voile huméral (porté sur les épaules pour l'exposition du Saint-sacrement et la reposition. (Source: Communauté Chrétienne de St-Félicien)



Détail d'un voile huméral (Source: Communauté Chrétienne de St-Félicien)

Fête du Sacré-Cœur

Le Sacré-Cœur a toujours eu une place de choix pour Saint-Félicien: la rue principale porte son nom et le parc a été nommé en son honneur. À l'occasion de la fête du Sacré-Cœur au mois de juin, une



Statue du Sacré-Cœur, 1952, ayant appartenu à M. Achille Roberge, Don de M. Jean-Georges Roberge, collection SHSF

procession partait de l'église jusqu'au parc où une célébration, se tenait au pied de la statue. Lorsque les conditions météorologiques étaient défavorables, la messe avait lieu à l'église.

Une des dernières processions du Sacré-Cœur a eu lieu le vendredi 7 juin 2002.

Dans le cadre des célébrations du 175ème anniversaire de la région, le 7 juin 2013, s'est déroulée la dernière procession officielle pour la fête du Sacré-Cœur.

Le vendredi 7 juin **2002**, fête du Sacré-Cœur dans le calendrier liturgique,

La paroisse de Saint-Félicien propose à toute la population, une occasion unique de se rappeler le faste d'antan qui entourait cette fête religieuse. À compter de 19h00, à l'église de Saint-Félicien, la messe du Sacré-Cœur, présidée par Mgr Jean-Guy Couture, sera le point d'orgue de la journée.

(source Jean-Paul Asselin, SHSF)

Le Comité Fête du Sacré-Cœur **2013** vous invite le 7 juin prochain dans le cadre des Fêtes du 175e du Saguenay-Lac-Saint-Jean,.

À 18 h, une courte prière au Sacré-Cœur donnera le coup d'envoi de la procession jusqu'à l'église où Monseigneur Jean-Guy Couture présidera une messe, à 19 h, en l'honneur du Sacré-Cœur.

Extrait du Flambeau, 8 mai 2013

La Croix de chemin

Il n'est pas rare de voir des croix de chemin lorsqu'on parcourt les routes rurales du Québec. Ces croix sont, pour la majorité, de bois mais parfois de métal ou de granit. Elles sont un symbole qui souligne la forte appartenance religieuse du peuple québécois à une certaine époque. (source, Patrimoine du Québec.com)

« Souvent sur nos routes, se dresse la croix du Christ. Elle est toute simple, les oiseaux y font des nids, elle a une petite clôture et des fleurs aux pieds. C'est que notre paysan fidèle aux traditions de ses pères l'a plantée afin d'attirer sur lui, sur les siens et sur les champs les bénédictions du Ciel. Durant toute l'année, cette humble croix attirera l'attention du passant. Comme la terre, elle semble dormir l'hiver. Au printemps, on vient y faire son « mois de Marie » et à l'automne, on vient y prier pour ses morts.

Sainte tradition que celle de la croix de chemin, tradition que nos enfants devront aimer et continuer, car un pays planté de croix doit être préféré du ciel. »

(Extrait du programme souvenir Société Saint-Jean Baptiste 24 juin 1945, source SHSF)



1965, Séance de prière à la croix de Chemin située au coin du Rang Double et de la rue Notre Dame. Devant l'atelier et l'épicerie Boudreault

(Source SHSF Fonds André Thériault)

Des souvenirs presque oubliés...

Quoi faire avec les ampoules brûlées de l'église?

Dans les années 50, les ampoules brûlées de l'église servaient de cibles pour les tireurs amateurs. Ce concours permettait aux personnes inscrites de gagner des prix comme un panier de pommes, une poule ou un coq ou autres denrées offerts par de généreux commanditaires. L'événement se déroulait chaque automne derrière l'étable d'Haldaige Laflamme située dans le rang St-Eusèbe (actuellement Bellevue -Sud). Une balle coûtait 50 cents, ce qui permettait d'amasser des fonds pour payer des messes pour les défunts. Les cultivateurs étaient avantagés car ils possédaient des armes, contrairement aux habitants des quartiers urbains qui, pour la plupart, n'en avaient pas.

On ne sait combien de temps cet événement a duré. On ignore également ce qui a mis fin à ce concours, sinon (peut-être?) la frustration, puisque les mêmes tireurs, les plus expérimentés, raffaient la majorité des prix d'une année à l'autre.

Source : Rodrigue Bouchard, Alphonse Therrien

Un grand merci à M. Normand Gaudreault de la Communauté chrétienne de St-Félicien, à l'abbé Normand-Léo Tremblay et à M. Paul-Marie Tremblay pour leur précieuse collaboration.

Une publication de la Société d'histoire de Saint-Félicien.

Équipe de production: Marie Bergeron, Michel Boutin et Éric Camier

Vous aimeriez encourager la Société d'histoire ?

- Devenez membre (25\$/année)
- Faites un don
- Devenez bénévoles

Le bureau est ouvert de 13h à 17h les jours de semaine.

Société d'histoire de Saint-Félicien

1231, boul. Sacré-Cœur

C.P. 5136

Saint-Félicien (Québec)

G8K 2R1

418-679-9926

societedhistoiresf@gmail.com